

Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

Art et thérapie : épisode 2

Kader Attia, *The Repair*, 2012

Pour Kader Attia, « l'art est une psychothérapie autant pour le spectateur que pour l'artiste ». C'est un élément crucial dans le processus de reconstruction d'une mémoire collective meurtrie. Confrontant des images de gueules cassées et d'objets africains restaurés, son œuvre *The Repair* lie le souvenir de la guerre à celui de la colonisation et interroge la notion de réparation.

Code couleurs :

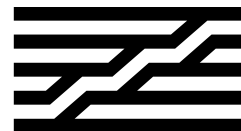
En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux





Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, l'émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à la lumière d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et thérapie. Pour cela, allons à la rencontre de l'artiste Kader Attia.

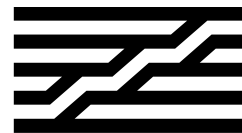
« Pour moi, l'art est une psychothérapie autant pour le spectateur que pour l'artiste. Si mes angoisses sont d'ordre politique, elles vont transpirer dans mon travail. Elles vont le faire naturellement. Il n'y a aucune machination. On n'est pas dans la propagande, mais dans la projection spontanée. Les hommes politiques sont de moins en moins crédibles. C'est pourquoi les gens vont de plus en plus dans les musées. Ils en ont marre de la salade qu'on leur sert tous les jours. » (Kader Attia)

Kader Attia nous prescrit donc une ordonnance. Dessus est écrit : [voix métallique] *Ouvrez les yeux, ouvrez des portes, allez au musée, vous pourrez y trouver des clés pour vous réparer.*

« Quelle que soit l'exposition, c'est bien mieux que de regarder la télévision. »
(Kader Attia)

[musique rythmée] On écoute les conseils de Kader Attia et l'on se retrouve au Centre Pompidou face à *The Repair*. Dans *The Repair*, une série de diapositives est projetée en boucle. Ce sont des photographies de cicatrices. Il y a des gueules cassées, cicatrisées, des objets primitifs cassés et réparés, des visages scarifiés. Devant ces images, on ne sait pas quoi ressentir. Effroi, dégoût, peine... nous avons le cœur et les yeux ballotés entre divers sentiments. Mais pourtant, c'est tout à fait naturel, les cicatrices, car nous sommes tous des êtres blessés.

[extrait musical : La Rumeur, 365 cicatrices]



Les cicatrices écrivent sur nos peaux nos blessures, nos coups durs. Elles en disent long sur notre histoire. Elles en disent long sur l'histoire.

[musique douce] La peau est un livre ouvert. Kader Attia en tourne les pages. Voici donc la thérapie qu'il nous propose : regarder en face nos blessures pour nous réparer. Ceci est un podcast du Centre Pompidou consacré aux rapports entre art et thérapie. Bonjour, bonsoir, bienvenue.

Chapitre 1 : *Écoutons nos blessures*

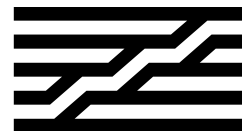
Une œuvre d'art a le pouvoir de toucher le réel, de changer la vision des gens et ainsi de penser le monde. Kader Attia s'en est rendu compte jeune. [musique mystérieuse] De son immeuble de Seine-Saint-Denis dans les années 1980, il a le cœur ballotté entre ses deux cultures d'origine : la France et l'Algérie. Il ne sait plus d'où il vient, il ne sait pas où il est, il ne sait pas où il veut aller. L'art va l'aider à se situer, à se soigner et à se construire.

« L'art m'a ouvert les yeux. Il m'a aidé à regarder très loin au-dessus des barres de HLM. J'aime penser qu'une exposition peut avoir un impact suffisamment fort sur quelqu'un pour changer sa vie, ou du moins l'amener à se poser des questions qui l'aideront à appréhender le monde autrement ». (Kader Attia)

Kader Attia veut se servir du pouvoir de l'art, ouvrir des portes et les esprits. Alors, il sera artiste, il posera des questions, suggérera des réponses, avec pour but la réparation. Il se pose la question et il nous pose la question :

[Florian Gaité, critique d'art] Que faire avec nos souffrances ? Que faire de nos souffrances ? Cette thématique de la réparation et de la guérison est là depuis le début chez Kader Attia.

Depuis une dizaine d'années, docteur-artiste Attia collecte les blessures et les réparations pour voir ce qu'elles peuvent nous dire du monde, pour voir si elles



peuvent nous apprendre à nous réparer. Car il y a beaucoup à lire dans nos blessures. Philippe Charlier, médecin légiste et anthropologue au Musée du Quai-Branly, confirme.

[Philippe Charlier] La peau est comme un livre, comme une encyclopédie qui raconte toute l'histoire de l'individu. Les corps sans cicatrices sont très rares. Quand je faisais des autopsies à l'Institut médico-légal, je passais un temps très long à regarder la peau sur les cadavres, parce qu'il y a toute l'existence de l'individu qui est racontée à l'échelle cutanée. Les cicatrices sont loquaces, elles ont beaucoup de choses à nous raconter.

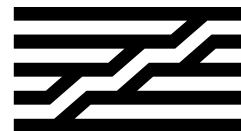
Dans *The Repair*, des images d'archives se succèdent. L'artiste ne les modifie pas, il les poste juste face à nous, que nous les regardions droit dans les yeux. Ce sont toutes sortes de cicatrices, elles viennent de différentes époques et de géographies variées.

Chapitre 2 : *Les réparations extra-occidentales*

Devant nous défilent des images d'objets artisanaux africains réparés sommairement.

[Philippe Charlier] On voit des céramiques qui ont été réparées. Ce qu'on appelle des objets blessés, ce sont des céramiques, ce sont desalebasses, ce sont aussi des statues, – je vais utiliser un mot médical – des « patients », et ils ont été pris en charge comme n'importe quel autre patient, dans un dispensaire, dans un hôpital ou une clinique. Ils ont été pansés et ils ont été ensuite soignés, bandés. Ils ont consolidé et ils ont pu reprendre une nouvelle vie, puisque ces objets ont pu continuer à servir. Ils portent la cicatrice de ces cassures, de ces accidents et ça fait partie de leur vie.

[musique douce] Les objets portent leurs cicatrices fièrement. Grâce à elles, ils ont continué à vivre.



« Dans les sociétés traditionnelles africaines ou asiatiques, réparer signifiait montrer que l'on a traité la blessure, donner une place aussi importante à cette réparation qu'à la blessure. Bref, donner une seconde vie à la chose blessée. La réparation traditionnelle a toujours signé le temps qui passe en l'assumant. » (Kader Attia)

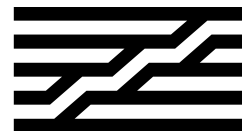
[musique à suspense] Des images de vies blessées continuent de défiler devant nos yeux. Après les objets cassés réparés, Kader Attia nous donne à voir des gueules cassées de la guerre 1914-18. Les visages sont amputés, ils ne demandent qu'à être réparés.

Chapitre 3 : *Les réparations occidentales*

[Philippe Charlier] La guerre de 1914-18 a été fondamentale dans le progrès de la chirurgie plastique. De la chirurgie orthopédique aussi, mais surtout de la chirurgie maxillo-faciale avec toutes les gueules cassées. Il y a eu beaucoup de dons qui ont été faits, parce que la population a été vraiment émue par toutes ces lésions traumatiques au niveau de la face, c'est-à-dire qu'elles étaient vraiment visibles et elles changeaient non pas tant la mobilité de l'individu, mais sa représentation plastique directe, c'était des altérations qu'on ne pouvait pas masquer.

Quand on regarde les portraits de gueules cassées, c'est comme si on avait l'image de la terrible guerre là, juste en face de nous. Comme si les horreurs guerrières avaient là leurs représentations. Et on ne veut pas voir ça. Alors, les gueules cassées se font opérer, réparer. Ils seront guéris quand il n'y aura plus de traces sur la peau. En Occident, pour se réparer, il faut faire peau neuve.

[Florian Gaité] Faire peau neuve, c'est un bon exemple de cette conception très occidentale de vouloir invisibiliser la blessure. Kader Attia, c'est tout l'inverse, c'est faire peau neuve, mais avec de l'ancien : voir les traces de couture, voir les matériaux usés, voir l'endroit où ça a craqué, voir la déchirure, pour ne jamais oublier que cette déchirure a eu lieu. C'est une lutte contre le déni, contre le refus d'accepter une situation historique, psychologique ou symbolique.



[voix de femme chuchotant] Clic, clac, clic, clac...

Les images s'enchaînent, les gueules cassées laissent place à des visages scarifiés.

Chapitre 4 : *Les scarifications*

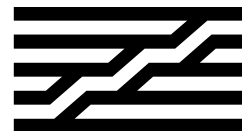
Là, les cicatrices dessinent sur la peau des fleuves de force et de vie.

[Philippe Charlier] Quand on fait une scarification, on incise la peau et on provoque volontairement une cicatrisation un peu exubérante, ce qu'on appelle une cicatrice chéloïde, qui est une sorte de boursouffure. Au moment où on incise la peau, il y a des paroles sacrées qui vont être dites. Il va même y avoir, parfois l'infiltration à l'intérieur de cette plaie, soit d'un fragment d'un texte sacré qui a été brûlé, carbonisé mis à l'intérieur, soit parfois de la terre, qui va être mise dans cette plaie et qui va servir à protéger l'individu.

Ces scarifications sont faites au niveau de la face, pour être vues. Elles sont faites également au niveau du cœur ou au niveau de l'ombilic, pour protéger de façon circulaire l'individu. Donc il est marqué, il est entouré par une ceinture visible à l'œil nu, les scarifications, mais aussi invisible, magique et religieuse, qui va le protéger du mal, mais aussi montrer son appartenance à un groupe, à un clan.

[musique mystérieuse] Les scarifications sont arborées fièrement sur les visages. Ce ne sont pas des gueules cassées, ce sont des gueules protégées. Maintenant, les cicatrices se rencontrent. Kader Attia les met côte à côte. À gauche, des scarifications. À droite, des gueules cassées. À gauche, l'Orient. À droite, l'Occident. À gauche et à droite, des blessures.

[voix de femme chuchotant] Clic, clac, clic, clac...



« Tête trophée membres lacérés

Dard assassin beau sang giclé

(...)

Ô assassin attardé

L'oiseau aux plumes jadis plus belles que le passé

Exige le compte de ses plumes dispersées. »

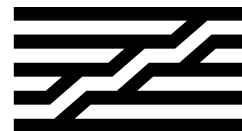
Aimé Césaire, *Beau sang giclé*, 1960

[musique à suspense] Au départ, devant *The Repair*, on a envie de fermer les yeux, de ne pas voir [voix métallique] *toutes ses plaies, ça fait mal au regard*. Ensuite, on garde les yeux ouverts et les blessures nous apparaissent esthétiquement semblables. [voix métallique] *C'est des cicatrices, quoi*. Et puis on se rend compte que même si dans la forme, les cicatrices se ressemblent, elles sont pourtant bien différentes.

[Kader Attia] Vous avez donc la réparation rudimentaire, celle qui s'est opérée notamment dans les sociétés traditionnelles du monde entier, où la blessure prend une forme extrêmement expressive et donne à l'objet une nouvelle vie, l'objet réparé, et où le réparateur nous fait signe, en disant « J'ai réparé », tandis que dans une réparation occidentale moderne, on va colmater la blessure et on va l'effacer à tout prix, pour revenir à cette idée de l'état original.

Kader Attia voit en ce duel de réparations, la métaphore de notre monde actuel, entre Orient et Occident. De la même manière que l'on veut cacher les blessures en Occident, on efface de la mémoire tout ce qui n'est pas tout net, tout beau, tout lisse. Ainsi, on met à la cave les souvenirs honteux : Vichy, pétrole et guerres de colonisation, gueules cassées, bouches arrachées, paroles brisées, silences exigés.

[extrait musical : Rocé, *La France qui court*]



Dans nos sociétés, l'histoire est liftée. Le temps se met de la crème anti-âge et injecte du botox dans ses failles pour enterrer les blessures bien profondes. Mais la vie n'est pas que beauté et long fleuve tranquille. Les remous sont là, ils font partie de nous. Pour preuve, toutes ces cicatrices qui nous collent à la peau.

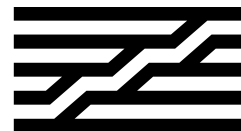
Chapitre 5 : *La perfection est un mythe*

Si nous voulons continuer à avancer dans le temps, il faut faire une pause et regarder vers le passé, regarder vers ce qui a été, même quand c'est dégueulasse. C'est ce que nous donne à voir Kader Attia. Dans *The Repair*, on voit les blessures de face et on en frissonne.

[Florian Gaité] La violence des représentations ; elle est à la mesure des crimes qu'il dénonce. Parce que derrière, il ne faut pas oublier que ce sont des crimes de guerre ou des crimes de colonisation. Il y a évidemment derrière un enjeu politique. Il y a aussi derrière la volonté de dire comment, aujourd'hui, dans une période où on cherche à réparer, au moins symboliquement, les dommages, notamment de la colonisation – il n'y a encore pas si longtemps, pour la première fois, un président français a parlé de « crimes contre l'humanité » pour parler de la colonisation –, l'artiste s'est senti une forme de responsabilité, en tout cas de légitimité, à pouvoir faire avancer ce combat-là et donc ce sous-texte politique qui vient dire aujourd'hui comment on répare des mémoires, des vies brisées à une échelle massive ? Eh bien, ça passe aussi par les représentations et les images qu'on en donne. Et c'est à cet endroit-là exact que l'art a un rôle à jouer qui est impossible à substituer. Ce n'est pas vain. Ce n'est pas futile de montrer des formes de réparation.

Il faut regarder pour réparer, et réparer pour ne pas se construire sur un tas de ruines qui risquent à tout moment de tomber.

[extrait musical : Gaël Faye, *By*]



Le déni et l'oubli sont les pansements de nos sociétés modernes. Mais en dessous du pansement, il y a du pus qui se propage. La mémoire est blessée, il faut la réparer.

« Le grand drame de la société actuelle, c'est l'amnésie. Constante et permanente. Il faut revenir en arrière, vers le passé, pour comprendre ce qui a été raté.

Le programme de l'Éducation Nationale prévoit quoi ? Trois pages, cinq pages sur la Première Guerre mondiale ? Une page et demi sur la colonisation ? C'est tellement court par rapport à l'importance de l'histoire dans la société. » (Kader Attia)

[musique à suspense] Des traumatismes historiques créent des traumatismes individuels qui recréent des traumatismes actuels, qui s'insinuent dans les pensées et les corps. Kader Attia allume la lumière dans la grotte de l'oubli et pour nous soigner, il nous met face à notre histoire aux ailes brisées.

[extrait musical : Laurie Anderson, *For Walter Benjamin* avec traduction]

Elle dit : Qu'est-ce que l'histoire ?

Et il dit : L'histoire est un ange emporté à reculons dans l'avenir

Il dit : L'histoire est un amas de débris

Et l'ange voudrait revenir pour arranger les choses

Réparer les choses qui ont été cassées

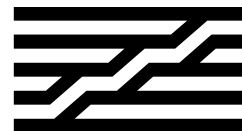
Mais une tempête souffle depuis le Paradis

Et cette tempête ne cesse d'emporter l'ange

A reculons dans l'avenir.

Le passé est un tas de ruines. Il faut prendre tous les bouts du puzzle et les assembler avec du sparadrap sans rien omettre. Aujourd'hui, pour soigner le futur, il faut réparer les mémoires.

[voix de femme chuchotant] Tic, tac, tic, tac...



Chapitre 6 : *Il faut prendre soin de nos mémoires*

[Florian Gaité] Réparer l'invisible, c'est réparer la souffrance, réparer les silences, réparer ce à quoi nous n'avons plus accès, citoyens du temps présent.

C'est évidemment rappeler à la mémoire pour sauver cette mémoire. Mais ce n'est pas simplement réparer la mémoire, c'est remettre en scène la mémoire pour pouvoir créer des mécanismes psychologiques qui viennent agir à une forme de réparation ou de guérison. Comment on se rend face aux blessures dont nous sommes non pas les responsables directs, mais les héritiers ?

Ce qu'on a mis à distance pour se protéger, on le regarde en face au moyen de l'œuvre de Kader Attia. Pour lutter contre l'amnésie collective, la meilleure arme c'est l'art, une arme poétique et politique dont on entend le discours, si l'on veut bien se déboucher les oreilles. [voix métallique] *Écoutez, on l'entend. The Repair* reprend la parole avec les mots d'Achille Mbembe.

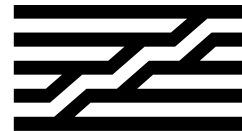
« Restitution et réparation sont au cœur de la possibilité même de la construction d'une conscience commune du monde, c'est-à-dire de l'accomplissement d'une justice universelle. Réparation parce que l'histoire a laissé des lésions, des entailles.

(...) Ces formes multiples de tarissement des sources vives de la vie au nom de la race ou de la différence, tout cela a laissé des traces très profondes à la fois dans l'imaginaire et la culture et dans les rapports sociaux et économiques. Ces lésions et entailles empêchent de faire communauté. »

Achille Mbembe, philosophe, *Critique de la raison nègre*, 2013

[musique à suspense] Mâchoires dispersées, nez décapités, gueules ravagées, identités bombardées, histoires brisées. Pour avancer dans l'avenir ensemble, il faut faire de nos blessures une force d'action pour les temps à venir.

[Florian Gaité] Il faudrait arborer son pansement comme un trophée. C'est ce que Kader Attia fait dans cette œuvre là, mais que nous sommes invités, en tant que spectateurs, à faire à tous les niveaux de notre vie.



Être contemporain, être vivant ! C'est aujourd'hui le moment de stopper l'infection qui contamine nos mémoires.

[Kader Attia] Il y a une nécessité aujourd'hui, au 21^e siècle, à une époque où les spectres du passé semblent ressortir hanter notre quotidien et je dirais même notre futur, de prendre en considération ce message : que nous vivons sur des amas de blessures immatérielles, culturelles, politiques... la colonisation, les génocides. Toutes les sociétés qui n'acceptent pas de traiter d'une manière pertinente et franche ce que constituent les blessures entretiennent ces blessures lointaines. Et plus vous vous éloignez du traumatisme, plus les spectres et les fantômes qui vont appeler réparation de ces blessures vont continuer à hanter, vont être de plus en plus agressifs.

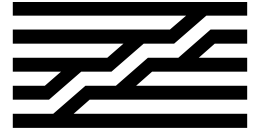
Le passé hante le présent, alors il faut le regarder bien en face pour se projeter vers l'avenir.

[extrait musical : Orelsan, *Notes pour trop tard*]

Le passé est déjà écrit, mais nos futurs ne sont en rien prédestinés. Nous avons la capacité de décider ce qui va désormais se passer. Ça se joue ici et maintenant.

[Florian Gaité] C'est une œuvre qui se tourne vers l'avenir. C'est une œuvre qui parle de transmission. C'est une œuvre qui parle, d'ailleurs, d'une transmission qui ne se fait pas, actuellement. On parle très peu des atrocités de la guerre ou de la colonisation dans les familles de descendants de colonisés. L'artiste est peut-être celui qui vient stimuler ce lien-là. C'est peut-être celui qui vient redonner une image pour que l'on puisse ensemble, de façon collective, faire un travail de deuil. C'est à cette condition-là que, politiquement, on pourra agir à ce que ces atrocités ne se reproduisent plus et que l'on puisse vivre avec, autrement que dans une forme de rancœur.

Nous sommes tous différents, nous sommes tous blessés quelque part. Nous sommes tous le résultat d'une histoire et nous pouvons avancer vers le futur ensemble.



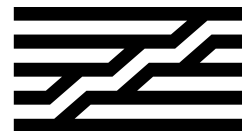
L'art peut être un moyen thérapeutique pour entamer cette réparation.

[Florian Gaité] Il faut aller voir *The Repair* en 2019, en 2020 et 2040 pour que l'on puisse modifier nos représentations du monde et de l'histoire, qu'on puisse réparer nos façons de voir l'histoire.

Chapitre 7 : *Il faut passer à l'action*

Action !

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou, produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et thérapie, disponible sur le site internet du Centre Pompidou et ses plateformes d'écoute de podcasts et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem et Nassim Kouti

Lectures : Vincent Schmitt

Extraits musicaux : La Rumeur, Rocé, Gaël Faye, Laurie Anderson et Orelsan

Infos pratiques

www.centrepompidou.fr

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite

Application Centre Pompidou accessibilité

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite

Livrets d'aide à la visite

www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5